

Voici quelques extraits de Penalty !



Comédie de Jean-Paul Cantineaux
en 2 mi-temps de 2 actes chacune

*Toutes les comédies, tous les
sketchs de JP Cantineaux,
toutes les infos détaillées sur
www.cantineaux-comedies.fr/*

**Toute représentation doit au préalable être déclarée à la
S.A.C.D, 11 bis rue Ballu _ 75442 – PARIS CEDEX 09
(Toutes infos utiles au 01 40 23 44 55 ou sur www.sacd.fr/)**

**LA COMEDIE LA PLUS MODULABLE DEPUIS L'INVENTION DU THEATRE !
6 PERSONNAGES mais de 6 à 12 acteurs au choix !**

Penalty est une comédie en 2 parties égales qui permet au besoin de changer tout ou partie des acteurs à la "mi-temps".

Un couple, Olivier et Lisa, leur fils étudiant kiné Gérald.

La concierge, Félicie, et sa fille Viviane dont Gérald est amoureux.

Un secret sur la naissance de Gérald et l'identité de son vrai père.

Florence, jeune et jolie journaliste, qui traque ce secret avec obstination...

Le penalty du destin :

Dans la première partie, alors qu'Olivier et Gérald se passionnent pour un match à la télé, l'arbitre "oublie" un penalty pour l'équipe de France... Les personnages vivent ensuite devant nous une journée déjà bien particulière... L'avenir même du Président de la République ne semble-t-il pas compromis ?

Mais que dire alors de la seconde partie ?

Commençons d'abord par un retour en arrière : Même match, même action, mais cette fois, l'arbitre siffle le penalty... Le match bascule, la vie de nos personnages aussi et le destin du Président va peut-être s'en trouvé épargné.

Bref, ceux qui méprisent le foot, n'ont décidément rien compris !

1ère mi-temps : « *Ils ont perdu !* »

ACTE I

LE MERCREDI SOIR

Dès les 3 coups, on est dans l'ambiance sonore d'un reportage de foot à la télé. La France rencontre l'Italie en ½ finale de la coupe d'Europe des nations.

OLIVIER MIRAND (le père) et GERALD (le fils) sont assis face au public et regardent une télé imaginaire qui se trouverait au bord de la scène. L'ambiance du stade en fond sonore, les personnages vibrent au rythme du reportage... Devant eux une table basse et des boîtes de bière.

TH ROLAND (TV1) - Desailly, Sylvestre, Lizarazu et à nouveau Desailly. Les Bleus ont du mal avec la relance. Le pressing des Italiens sur le porteur du ballon gêne terriblement. Le 4^e arbitre donne 2 minutes de temps additionnel, Thierry, nous allons, hélas tout droit vers l'élimination de la France.

JM LARQUE (TV2) - C'est terrible, Jean-Michel, ce suspense ! Il reste en effet 3 ou 4 minutes aux bleus pour marquer ce but qui les qualifierait pour la finale de cette coupe d'Europe, le 30 juin à Liverpool. Mais pour l'instant ce score de parité de 1 à 1 élimine effectivement l'équipe de France.

TV1 - Une équipe de France qui ne mérite pas ça, tant elle a dominé ce match.

TV 2 - C'est malheureusement ainsi, mais allons, Jean-Michel, il faut y croire jusqu'au bout !

OLIVIER (la bière à la main) - C'est pas possible, c'est pas possible.

GERALD - Allez, allez. Ça doit passer, ça doit passer !

TV 1 - Lizarazu, ah très bon dribble de Bixente qui continue son action le long de la touche.

TV 2 - Allez mon petit gars il faut le centrer ce ballon ! Oui...

(Olivier et Gérald se lèvent...)

Au 2^e poteau, c'est pour la tête de Trézéguet ça !

...

La sonnette retenti. LISA arrive par la gauche.

LISA - Bougez pas, j'y vais.

Elle va ouvrir la porte d'entrée...

FELICIE (elle bouscule Lisa et s'introduit en force dans la pièce) - La télé d' ma loge vient d' me lâcher, juste à l'instant. S'y you plait m'sieur Mirand, j'peux r'garder la fin du match chez vous.

Olivier et Gérald gesticulent sur le canapé pour voir le match malgré les 2 femmes qui bougent juste devant l'écran.

OLIVIER - Faites, faites madame Michu, prenez vite place.

FELICIE - Ah merci.

Elle s'assied, obnubilée elle aussi par l'écran.

...

TV 2 - La transversale, les bleus sauvés par la transversale sur ce magnifique lobe en pleine course d'Alessandro Delpierro... Zidane qui réoriente le jeu vers la gauche pour Henry, nous sommes dans la dernière minute des arrêts de jeu... Henry qui cherche un partenaire, voilà pour Robert Pirès, qui évite le tackle, il s'enfonce dans l'axe, ah oui Pirès il a mis dans le vent 2 défenseurs italiens...

(Tous trois se remettent debout)

TV 1 - Pirès, Pirès, oui, le une/deux avec Henry... et la faute sur Thierry Henry alors qu'il se présentait seul face au portier italien. Que dit l'arbitre monsieur Vanbreukelen ?

OLIVIER, GERALD, FELICIE - Penalty, y-a penalty !

FELICIE - Si y'a pas péno, je suis plus Félicie Michu la concierge la plus sexy de tout Paris.

SCENE 2

TV 1 - C'est incroyable, Thierry, l'arbitre néerlandais fait signe qu'il n'y a rien.

TV 2 - Le ralenti, regardons le ralenti... C'est indiscutable, il y a faute, même si l'attaquant tricolore en rajoute peut-être un peu dans sa chute...

FELICIE - Qu'est-ce qu'y dit lui ? Il le descend en beauté, y-a péno un point c'est tout... (*Debout, poing tendu, furieuse.*) : Aux chiottes l'arbitre ! Pourri, vendu, fils de...

OLIVIER - Madame Michu, je vous en prie !

TV 1 - C'est fini, l'arbitre siffle la fin du match. La France ne défendra pas son titre de championne d'Europe. C'est l'Italie qui jouera la finale contre le vainqueur du match Espagne – Angleterre.

TV 2 - On n'a pas fini de reparler de ce penalty refusé !

...

Lisa revient.

OLIVIER (*à Gérald*) : Mais ne parle pas de foot à ta mère, elle n'y comprend rien.

LISA - Parce qu'il y a quelque chose à comprendre ?

OLIVIER - Sûrement plus que dans les séries à l'eau de rose que tu regardes à la télé.

LISA - Et qui ne me mettent pas dans un tel état !

OLIVIER - Evidemment c'est insipide, inodore, translucide, incolore. Tandis que le foot !

FELICIE - Ah le foot ! Génial... A part ces voyous d'arbitres. Y'avait péno ! Ah le véreux, le pourri le salaud !

LISA - Merci de la démonstration madame Michu. Voilà à quoi même votre passion pour ces 22 grands attardés qui jouent à la baballe.

OLIVIER - D'abord ils jouent pas à la baballe, ensuite madame Michu n'est pas représentative de l'ensemble des supporters.

FELICIE - Quoi que vous disez par là, m'sieur Olivier ?

OLIVIER - Je veux dire, chère Félicie, que même si je partage votre passion et votre indignation, vous vous laissez aller à de regrettables écarts de langage... Vous ne surveillez pas vos mots.

FELICIE - Ah mais si. Devant vous je m'surveille bougrement ! Parce quand que j' suis toute seule dans ma loge à regarder un match et qu'il y a un pourri d'arbitre, comme ce corniaud qu'a le sifflet paraplégique, je parle vraiment naturel. Vous allez voir, je vous fais une démonstration !

LISA et OLIVIER - Non, non,non.

...

Soudain, Félicie fait un malaise et tombe à la renverse sur le canapé.

LISA - Mon dieu !

OLIVIER - La chaleur !

FELICIE (*elle délire, on entend des bribes de mots*) - ... Péno qu'j'vous dit.... Arbitre... Pas en finale... Zizidine...

LISA - Elle a bon dos la chaleur ! Cette femme est en transe. Envoûtée par Zinédine Zidane.

FELICIE - Eliminés.... Pourri... C'est dégueulasse.... Péno... Henry...Ralenti...

OLIVIER - ... Je pense qu'il n'est pas utile d'appeler un médecin. Il faut prévenir sa famille. Elle a une fille qui habite le quartier, enfin... Je crois ?... Mais on ne sait même pas où elle habite.

GERALD - 54, rue des Ecuries. 01 23 45 67 89...

LISA - Et tu sais ça par cœur ?

GERALD - Euh... Ben oui !

LISA - C'est au programme de ton diplôme d'état de Kiné ça ?... Car je te rappelle que les épreuves de ton diplôme débutent demain matin.

GERALD - Oui et justement, il est tant que j'aïlle me coucher si je veux être en forme.

OLIVIER - C'est ça, va te coucher...

LISA - Tu ne veux pas attendre cette jeune Viviane qui va venir chercher sa mère ?

GERALD - Qui ?

...

LISA - Et voilà, le foot et les filles... Je préférerais qu'il se consacre entièrement à son diplôme.

OLIVIER - Tu es trop exigeante. Il doit vivre et partir un jour.

LISA - Tu dois comprendre, c'est mon fils.

OLIVIER - Il est aussi le mien, même si son vrai père est "on ne sait où".

LISA - Tu sais que je ne veux pas en parler.

OLIVIER - N'empêche que je ne comprends pas que tu aies décidé de me cacher l'identité de son vrai père.

...

(La sonnette de l'appartement retentit)

LISA - Ce doit être cette Viviane, elle a fait vite.

OLIVIER - Voyons voir à quoi ressemble la jeune personne à laquelle s'intéresse NOTRE fils !...

Il va ouvrir. Une jeune femme se présente qu'ils prennent pour la fille de la concierge mais qui est en réalité Florence, journaliste...

OLIVIER - Votre mère nous a fait peur. Elle est à présent endormie sur le canapé.

FLORENCE - Ma mère ? Sur le canapé ?

LISA - Dites-moi, mademoiselle, votre mère fait souvent des malaises comme cela ?

FLORENCE *(regardant Félicie)* - Ma mère ? Des malaises ? Euh, oui, oui, ça lui arrive mais ce n'est pas grave du tout...

OLIVIER - Le mieux serait d'essayer de la réveiller et de la raccompagner chez elle... Et puis nous devons nous coucher, j'accompagne mon fils de bonne heure demain matin pour son examen. Mais vous connaissez mon fils je crois ?

FLORENCE - Euh, j'en ai entendu parler.

OLIVIER - Ah ! Parce que lui, il vous connaît drôlement bien, vous savez !

FLORENCE - Ah oui, bien sûr. Excusez-moi, je suis un peu remuée de voir cette dame, euh, ... Enfin je veux dire ma mère, évanouie sur ce canapé...

FELICIE *(elle se réveille)* - La télé est éteinte ! Vite il faut rallumer pour la deuxième mi-temps !

OLIVIER : Madame Michu, *(il montre Florence)* regardez qui est là ?

FELICIE - Bonjour, madame ! *(Elle s'évanouit à nouveau)*

OLIVIER - C'est inimaginable, elle ne reconnaît même pas sa propre fille ! Je vous laisse la réveiller pour de bon. Quant à moi, j'en profite pour descendre les poubelles. Vous m'excusez ?

LISA *(en aparté)* - Descendre les poubelles et fumer en cachette.

...

Olivier sort.

FLORENCE *(à Lisa)* - Madame, il faut que je vous parle...

LISA - Ah bien sûr, mais mon mari aurait pu entendre ce que vous avez à dire.

FLORENCE - Peut-être, mais je n'en suis pas certaine.

LISA - Vous savez c'est un homme moderne et il peut comprendre qu'à son âge mon fils puisse... Comment dire, enfin... fréquenter.

FLORENCE - Je n'en doute pas, madame. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

LISA - Ah bon. Il ne s'agit pas de mon fils ?

FLORENCE - Mais si. De votre fils et de son père.

LISA - C'est bien ce que je disais, il faut attendre son père pour en parler.

FLORENCE - Je veux parler de votre fils et de son VRAI Père.

LISA *(elle tourne le dos, troublée)* - Je ne comprends pas ce que vous voulez dire !

...

FLORENCE *(elle ouvre son porte-documents et sort une liasse de papiers)* - Lisez ceci madame.

LISA *(elle feuillette, atterrée)* - Mon dieu... Gérald... Comment avez-vous pu vous procurer cela ?

FLORENCE - Peu importe, madame.

LISA - Personne ne devait savoir ! Jamais... Jamais !

FLORENCE - Le hasard en a voulu autrement.

LISA - Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

FLORENCE - Je suis journaliste. Et je ne veux rien d'autre que publier la vérité...

...

OLIVIER - (*Il commence à parler en coulisses à droite, interrompant Florence, et entre sur scène*)
C'est incroyable la façon dont fonctionne cet ascenseur, il est encore arrêté entre deux étages et cette fois, il paraît qu'il y a quelqu'un coincé à l'intérieur...

... *Un peu plus tard : tout le monde est couché, Félicie dort sur le canapé. On sonne.*

OLIVIER (*depuis la coulisse*) - Qui c'est qui peut venir sonner à près de 11 heures du soir ?

GERALD (*il revient de la cuisine un verre d'eau à la main*) - Je suis debout, je vais voir.

Il va ouvrir.

VIVIANE (*elle entre*) - Coucou !... Je viens identifier le cadavre de ma mère ? J'aurais dû arriver plus tôt, mais j'ai eu un petit imprévu dans votre ascenseur. Alors, mon chéri, heureuse de me voir ?

Elle lui saute au cou.

GERALD - Oh mais... Mais je pensais que tu étais déjà venue et repartie !

VIVIANE - Qu'est-ce que tu me racontes ?

OLIVIER (*en coulisses, il est couché*) - Gérald c'est qui ?

GERALD - Euh, rien c'est le colonel qui s'est encore trompé d'étage.

OLIVIER - Celui là ! Heureusement qu'il est en retraite, en cas de guerre il bombarderait sa propre caserne...

VIVIANE - Ton père a dit de se coucher !

Elle attire Gérald sur le canapé... Donc sur Félicie

FELICIE - Aie, aie, aie, Ils m'ont taclée par derrière, coup franc ! Carton rouge ! Carton rouge !

VIVIANE - Oh zut, je l'avais complètement oubliée !

... *Gérald entraîne Viviane, vers sa chambre.*

La nuit passe... JEUDI MATIN :

...

OLIVIER (*il ouvre son journal*) - Voyons cela !... Eh ben dis donc ? C'est pas triste ce matin.

LISA - Quoi ?

OLIVIER - Il s'agit du président de la République : « *Parfum de scandale à l'Elysée : Notre journal est en mesure d'affirmer que le président de la république a un fils naturel, conçu il y a 25 ans, alors qu'il était déjà marié et à l'époque ministre de la santé et de la famille ...* ».

Pour un ministre de la famille, c'est un coup de génie !

« Le fait en soit ne serait pas déshonorant si le président avait à l'époque assumé ses responsabilités. Nous affirmons en effet qu'il a abandonné la mère, simple secrétaire de mairie, et qu'il ne s'est jamais inquiété depuis ni de son sort ni de celui de son enfant. »

Et ben, quand je le disais qu'il était pas clair. Tu vois, t'as voté pour ce type qui agit comme un malpropre. T'imagines que grâce à toi, un type comme ça, qui contrôle même pas ses spermatozoïdes, peut même envoyer des bombes atomiques où bon lui semble ! »

LISA - Tu mélanges tout.

OLIVIER - Imagines ! Ce gosse, il doit avoir 25 ans, tiens comme Gérald, il devrait être le fils du président, a-voir un avenir tout tracé et je suis sûr qu'il vivote dans un HLM avec une mère qui a dû se prostituer pour pouvoir l'élever.

LISA - Non mais, t'es pas bien de dire des choses pareilles. Cette femme était secrétaire de mairie, elle avait les moyens de vivre décentement.

OLIVIER - Parce que toi qui étais aussi secrétaire de mairie, tu aurais pu vivre décentement avec Gérald si je ne t'avais pas rencontré.

LISA - Tu ne m'as pas rencontré ! NOUS nous sommes rencontrés. Bien sûr que cela a été plus facile à deux ; Mais même seule je m'en serais sortie sans faire ce que tu dis.

OLIVIER - Mais je ne parle pas pour toi !

•••

ACTE 2 JEUDI SOIR :

...

GERALD - Donc je vais être kiné et je compte m'installer.

LISA - Tu auras ton cabinet mais tu pourras rester habiter ici...

GERALD - Je vais épouser Viviane et donc partir vivre avec elle.

OLIVIER - Bravo mon fils !

LISA - Viviane ? La fille de, de...Mais c'est quoi cette idée, tu ne connais cette fille que depuis peu, enfin tu crois la connaître !

GERALD - Maman, ça fait trois ans que je la fréquente.

OLIVIER - Bravo !

LISA - En cachette !... Je n'aime pas ce que fait cette fille : son métier.

GERALD - Alors là, il faut que tu m'expliques.

LISA - Mais oui cette curiosité malsaine et ce besoin d'étaler tout devant le monde entier.

GERALD - Mais de quoi parles-tu ?

LISA - Mais de son boulot de journaliste.

GERALD - Journaliste ? Mais Viviane n'est pas journaliste

LISA - J'ai parlé avec elle l'autre soir, et j'ai bien entendu. Elle est journaliste et m'a dit des horreurs... Pas de journaliste à scandale dans la famille.

...

OLIVIER - ... Il y a là un mystère. Récapitulons. Chérie, tu parles bien de cette Viviane, que nous avons appelée hier soir suite au malaise de sa mère après le match ?

LISA - Et bien oui. Tu le sais, tu étais avec moi.

GERALD - Mais c'est impossible. Viviane n'est arrivée que lorsque vous étiez couchés !

OLIVIER - Tiens, tiens et c'est maintenant que tu nous le dis ?

GERALD - Ben c'est à dire que vous ne l'avez pas demandé.

OLIVIER - Je crois me souvenir que si. Mais il me semble que tu as répondu que ce vieil étourdi de colonel était encore venu sonner chez nous en se trompant d'étage.

GERALD - J'ai dit ça ?

LISA - Mais, ce n'est pas le problème ! Gérald, tu dis que Viviane est arrivée ce soir là lorsque nous étions couchés ?

GERALD - Bien sûr, je ne suis pas fou !

OLIVIER - Mais alors la fille qui est venue et que nous avons prise pour Viviane, qui est-elle ?

GERALD - Comment veux-tu que je le sache !

...

OLIVIER - Bon, et bien en attendant que ta Viviane arrive, c'est l'heure de mes infos.

Il prend la télécommande allume la télé imaginaire et s'assied.

JOURNAL TV PPDA - Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, bonsoir. Voici les titres de l'actualité de ce jeudi 11 juin. Et tout d'abord, l'affaire qui bouleverse la France depuis la parution dans le journal « Libre Hebdo » d'un article accréditant l'existence d'un fils naturel du président de la République.

FELICIE - Quéke j'vous disais !

PPDA - Florence Vivier, notre jeune confrère journaliste à « Libre Hebdo », à l'origine de cette affaire est notre invitée sur ce plateau. C'est dans un instant, dans ce journal... (*Autres titres du journal.*) Mais d'abord place à celle dont les révélations ont fait l'effet d'une bombe en cette période estivale. Toute la France ne parle plus que de l'affaire depuis ce matin. Florence Vivier, bonjour.

FLORENCE - Bonjour, Patrick Poire d'Amor.

PPDA - Florence Vivier, vous accusez le président de la république, monsieur Valéry Mittrac d'avoir eu un enfant naturel il y a 25 ans.

FLORENCE - Je n'accuse pas, je constate et j'écris.

PPDA - Soit, mais. Il s'agit d'un fils naturel qui doit avoir aujourd'hui 25 ans. Un fils dont le président n'aurait jamais révélé l'existence à quiconque après avoir abandonné l'enfant et sa mère. A l'époque, le président était déjà marié à Gisèle, son épouse. Il occupait le poste de ministre de la santé chargé des affaires familiales. Dans ces conditions votre article est grave de conséquences...

OLIVIER (*il s'est levé*) - Ça y est, j'y suis, c'est elle, là. Je me disais bien que je la connaissais !

GERALD - Mais qui ça ?

OLIVIER - Mais ? Là, à la télé, regardez ! Regardez ! Cette fille, c'est Viviane, enfin l'autre, la fausse, celle qui est venue ici l'autre jour.

...

FLORENCE - J'ai les réponses à vos questions, mais je ne peux rien vous dire de plus pour l'instant. La mère de cet enfant, je l'ai rencontrée, elle n'est pas prête à bouleverser la vie de son enfant et de ses proches.

OLIVIER (*il parle seul tout haut, pour lui-même*) - Elle a rencontré la mère de l'enfant...

PPDA - Vous voulez dire que ses proches ne sont au courant de rien.

FLORENCE - C'est ainsi !

OLIVIER - Elle a rencontré la mère de l'enfant... D'après le journal, la mère était à l'époque secrétaire de mairie... L'enfant a 25 ans... Mais non ce n'est pas possible, Oh mon dieu !

(Il s'évanouit assis sur le canapé)

...

LISA - La chaleur et puis toutes ces émotions !... L'annonce de ton départ de la maison.

FELICIE - M'sieu Gérald va partir ?

LISA - Figurez-vous qu'il s'est mis dans la tête d'épouser votre fille... Ne vous vexez pas, madame Michu, mais j'avais rêvé qu'une fois diplômé, notre fils épouserait la fille d'un avocat ou d'un médecin.

FELICIE - Et bien moi, j'avais rêvé que ma fille épouserait un grand bûcheron, genre fils d'Arnold Shwarzenegger et d'Amélie Mauresmo, et j me r'trouve avec un freluquet qu'a l'cerveau plus lourd que ses biceps.

...

LISA - Gérald, tu ne peux pas t'engager avec Viviane...

OLIVIER (*reprenant connaissance*) - Mais je ne vois pas pourquoi le fils du président de la République n'épouserait pas la fille de notre concierge !...

GERALD - Je crois, papa, que tu devrais t'allonger.

OLIVIER - Pourquoi ? Je vais bien.

GERALD - Mais oui, mais oui... Bien sûr.

OLIVIER - Je n'ai même jamais été aussi bien.

FELICIE - Personne ne dit le contraire, hein m'sieur Gérald ?

OLIVIER - Vous pensez que je suis devenu dingue, hein ? C'est ça ?...

...

LISA - Gérald... Tu es le fils du président !

GERALD (*court silence*) - Attendez ! Vous me dites que c'est moi cette histoire à la télé ? Ce serait moi le fils caché du président ?...

FELICIE - Oh ; Merde ! M'sieur Gérald fils du Répident de la Présublique... du Présublent de la Répudique... J'en crois pas mes orteils !

GERALD - J'ai beau être retourné, je ne vois pas encore ce que ça va changer dans ma vie.

FELICIE - Rien, ça change rien. Votre père, enfin pas le président, l'autre, monsieur Olivier, l'a d'ailleurs affirmé : le fils du président épouse quoiqu'il arrive la fille de la concierge, ma fille.

GERALD - Mais Viviane comment va-t-elle réagir quand elle va apprendre ça ?

FELICIE - Elle réagira avec la grandeur qui convient à la belle-fille du président de la République.

(Sonnette d'entrée)

Tiens quand on parle de la belle fille du président... Ça doit être elle.

OLIVIER - Je vais ouvrir.

(Il ouvre à Viviane)

VIVIANE *(en coulisses)* - Bonsoir monsieur.

OLIVIER - Entrez mademoiselle.

VIVIANE - Bonsoir madame Mirand. Bonsoir maman *(elle embrasse Félicie)*.

FELICIE - Ah ma chérie ! Quelle soirée ! Si tu savais ? Je vais t'apprendre une nouvelle extraor...

OLIVIER - Félicie ! Laissez nos enfants partir. Gérald a des tas de choses à raconter à Viviane.

LISA - C'est mieux qu'il le fasse lui-même.

FELICIE - Vous avez sans doute raison, mais ça me démange !

GERALD *(à Viviane)* - Allez, je t'emmène...

VIVIANE - Et où m'emmènes-tu ?

GERALD - Je ne sais pas encore, mais d'abord je passerais bien devant l'Elysée.

VIVIANE - C'est une nouvelle boîte ?

GERALD - Pas encore ouverte hélas, mais ma mère connaît le propriétaire et l'endroit serait idéal pour notre mariage.

VIVIANE - Allons voir ça de près.

GERALD - En voiture princesse !

(Ils sortent à droite)

GERALD et VIVIANE - Bonne nuit les vieux !

FELICIE - Comment qu'y nous causent ces deux là ! C'est comme si qu'y s' croyaient tout droit sortis d'la cuisse du président d'la république.

...

FELICIE - ... Bon il faut que j'y aille.

OLIVIER - Votre journée est finie ?

FELICIE - Bien sûr, mais j'vais aller voir mes copines, les concierges du 86 et du 86bis, celle en face au 63 et la gérante du pressing au coin de le rue de Passy. Elles vont baver de jalousie.

OLIVIER - Elles ne vous croiront pas.

FELICIE - Ce soir non, mais d'ici quelques jours quand tout sera rendu public... Leur tête !

LISA - Allez bonne nuit Félicie.

FELICIE - Ah ça la nuit va être bonne. Fini les cauchemars du stade de France... Cette nuit... Félicie Michu, concierge de l'Elysée, rappelle le président parce qu'il a oublié de s'essuyer ses escarpins, à 2000 euros la paire, sur le paillason en bas des marches du palais... Non mais... *(court silence)*... N'empêche...

LISA - N'empêche quoi ?

FELICIE - Y-avait bien penalty !

Et c'est la mi-temps ! Enfin l'entracte si vous préférez...

2ème mi-temps : « On a gagné ! »

ACTE I
LE MERCREDI SOIR

La SCENE 1 est en tous points identique à la scène 1 du tout début (mêmes extraits donc)

Dès les 3 coups, on est dans l'ambiance sonore d'un reportage de foot à la télé. La France rencontre l'Italie en ½ finale de la coupe d'Europe des nations.

OLIVIER MIRAND (le père) et GERALD (le fils) sont assis face au public et regardent une télé imaginaire qui se trouverait au bord de la scène. L'ambiance du stade en fond sonore, les personnages vibrent au rythme du reportage... Devant eux une table basse et des boîtes de bière.

Th ROLAND (TV1) - Desailly, Sylvestre, Lizarazu et à nouveau Desailly. Les Bleus ont du mal avec la relance. Le pressing des Italiens sur le porteur du ballon gêne terriblement. Le 4° arbitre donne 2 minutes de temps additionnel, Thierry, nous allons, hélas tout droit vers l'élimination de la France.

JM LARQUE (TV2) - C'est terrible, Jean-Michel, ce suspens ! Il reste en effet 3 ou 4 minutes aux bleus pour marquer ce but qui les qualifierait pour la finale de cette coupe d'Europe, le 30 juin à Liverpool. Mais pour l'instant ce score de parité de 1 à 1 élimine effectivement l'équipe de France.

TV1 - Une équipe de France qui ne mérite pas ça, tant elle a dominé ce match.

TV 2 - C'est malheureusement ainsi, mais allons, Jean-Michel, il faut y croire jusqu'au bout !

OLIVIER (la bière à la main) - C'est pas possible, c'est pas possible.

GERALD - Allez, allez. Ca doit passer, ça doit passer !

TV 1 - Lizarazu, ah très bon dribble de Bixente qui continue son action le long de la touche.

TV 2 - Allez mon petit gars il faut le centrer ce ballon ! Oui...

(Olivier et Gérald se lèvent...)

Au 2° poteau, c'est pour la tête de Trézéguet ça !

...

La sonnette retenti. LISA arrive par la gauche.

LISA - Bougez pas, j'y vais.

Elle va ouvrir la porte d'entrée...

FELICIE (elle bouscule Lisa et s'introduit en force dans la pièce) - La télé d' ma loge vient d' me lâcher, juste à l'instant. S'you plait m'sieur Mirand, j'peux r'garder la fin du match chez vous.

(Olivier et Gérald gesticulent sur le canapé pour voir le match malgré les 2 femmes qui bougent juste devant l'écran.)

OLIVIER - Faites, faites madame Michu, prenez vite place.

FELICIE - Ah merci.

Elle s'assied, obnubilée elle aussi par l'écran.

...

TV 2 - La transversale, les bleus sauvés par la transversale sur ce magnifique lobe en pleine course d'Alessandro Delpierro... Zidane qui réoriente le jeu vers la gauche pour Henry, nous sommes dans la dernière minute des arrêts de jeu... Henry qui cherche un partenaire, voilà pour Robert Pirès, qui évite le tackle, il s'enfonce dans l'axe, ah oui Pirès il a mis dans le vent 2 défenseurs italiens...

(Tous trois se remettent debout)

TV 1 - Pirès, Pirès, oui, le une/deux avec Henry... et la faute sur Thierry Henry alors qu'il se présentait seul face au portier italien. Que dit l'arbitre monsieur Vanbreukelen ?

OLIVIER, GERALD, FELICIE - Penalty, y-a penalty !

FELICIE - Si y'a pas péno, je suis plus Félicie Michu la concierge la plus sexy de tout Paris.

SCENE 2 (Mais cette fois le penalty est sifflé...)

TV 1 - Penalty Thierry, l'arbitre néerlandais désigne le point de penalty, il n'a pas hésité et je crois qu'il a raison.

TV 2 - Voici le ralenti. Fabio Cannavaro, le défenseur central italien touche bien le pied d'appui de Thierry Henry, c'est incontestable même si l'attaquant tricolore en rajoute un peu dans sa chute...

FELICIE - Qu'est-ce qu'y dit lui ? Il le descend en beauté, y-a péno un point c'est tout.

OLIVIER, GERALD : Evidemment !

(Ils se rassoient.)

...

TV 1 - C'est Zinédine Zidane en personne qui va se charger du penalty ! Quelle responsabilité pour le meneur de jeu des Bleus !

(LISA apparaît un instant à gauche, une casserole à la main)

FELICIE - Ce Zizidine, qu'est-ce qu'il est beau. Ah si j'avais 20 ans !

LISA - Si vous aviez 20 ans, madame Michu, la télé s'rait pas encore inventée et les parents de votre « Zizichose » se seraient encore pas rencontrés !

(Elle sort à gauche)

...

TV 1 - Zizou place son ballon... Zinédine s'élançe.

Les acteurs s'élançent eux aussi vers la télé...

TV 2 - GOOOOOOOOOAAAAAAAAAAAAALLLLLLLLLLLL...

OLIVIER, GERALD, FELICIE : Ouais, ouais, il y est.

Ils sautent, ils dansent, ils s'embrassent. Gérard va derrière le canapé et sort un drapeau tricolore, il court et chante autour de la scène. Et même dans le public ?...

TV 2 - Et l'arbitre siffle la fin du match, les bleus sont en finale comme en 2000 ! Ils affronteront le vainqueur de l'autre demi-finale qui opposera demain l'Espagne et l'Angleterre.

OLIVIER, GERALD et FELICIE chantent - On est en finale on est en finale, on est, on est, on est en finale... On est les champions...

GERALD *(Il regarde par la fenêtre)* - Il y en a dans l'immeuble à côté qui hurlent encore plus fort que nous, ils sont en train de danser sur leur terrasse !

FELICIE - Comment ça plus fort que nous ?

GERALD - Passez-moi le drapeau, madame Michu, on va leur montrer. *(Félicie lui donne le drapeau tricolore. Gérard se penche sur le balcon, chante la Marseillaise à tue-tête.)* Allons enfants de la patrie, le jour de gloire est arrivé, contre nous...

Soudain il fait tomber un pot de fleurs. On entend un bruit et un cri en bas dans la rue.

GERALD - Zut, zut.

FELICIE - Quoi qui n'y a, m'sieur Gérard ?

GERALD - J'ai fait tomber le pot de géraniums. Quelqu'un l'a pris sur la tête !

OLIVIER *(Il court sur le balcon et se penche)* - Vite, Gérard vient avec moi !

Ils sortent tous deux affolés de l'appartement par la droite.

FELICIE *(Elle va à son tour sur le balcon)* - Oh là là, il bouge plus, pourvu qu'il soit pas mort, juste aujourd'hui, peut-être même avant de savoir que Zizidine avait marqué sur penalty.

...

Bruit en coulisses, Olivier et Gérard arrivent, soutenant entre eux deux une jeune femme.

Un porte-document rouge à courroie pendouille à son cou.

LISA - Oh mon dieu, la pauvre fille ! Installez-là sur le canapé.

GERALD - Heureusement, ça n'a pas l'air bien grave. Il n'y a aucune blessure apparente. Le pot était en plastique. Mais, il vaut quand même mieux appeler le SAMU.

Il débarrasse Florence de son porte-documents et compose le 15 sur le téléphone.

Je mets le haut-parleur. *(Sonneries, le SAMU décroche)*

SAMU *(Voix féminine suave, musique douce en fond sonore)* - Bonjour, vous êtes en contact avec le répondeur automatique du SAMU de Paris. Si votre téléphone est équipé de la touche étoile, appuyez sur la touche étoile, sinon faites le zéro. *(OLIVIER sidéré suit les consignes)*. Bien ! Vous avez appuyé sur la touche étoile. A chaque fois, vous devrez désormais appuyer sur le chiffre de votre choix puis sur la touche dièse... Si vous appelez pour un accident cardiaque, faites le 1. Pour un problème respiratoire faites le 2, pour un problème urinaire faites le 3, pour un problème psychologique faites le 4, pour un autre problème faites le 5. *(Olivier fait le 5)*... Nous n'avons pas enregistré votre choix. Appuyez à nouveau sur le chiffre choisi puis n'oubliez pas la touche dièse.

OLIVIER - Ah oui, c'est vrai, la touche dièse !

...

SAMU - Vous avez choisi d'être mis en contact avec un agent du SAMU de Paris. Veuillez composer sur le clavier de votre téléphone le numéro de votre arrondissement, précédé du chiffre zéro pour les arrondissements de 1 à 9. Puis confirmez par la touche dièse.

OLIVIER - C'est pas vrai, c'est un gag, j'y crois pas ! (*Il tape 16 puis dièse*)...

SAMU (*un agent en direct*) - : Hélas, mon pauvre monsieur, nous avons 8 véhicules sortis et immobilisés dans les rues par la foule en délire et les 5 autres ne peuvent pas sortir de l'hôpital à cause de milliers de supporteurs qui ont envahi le boulevard et qui bloquent la sortie des urgences.

OLIVIER - Mais c'est incroyable !...

LISA - Le foot, mon chéri, le foot !... Bon ! J'appelle le docteur Sylvestre...

FLORENCE - Laissez, madame (*Elle se relève du canapé.*) Vous voyez, je me sens déjà mieux.

Elle titube et retombe... Ddans les bras de Gérard...

OLIVIER - Excellents réflexes mon garçon...

GERALD - Mademoiselle, mademoiselle ?

FLORENCE - Oui, quoi ? Mais qu'est-ce que je fais là ?...

GERALD - (*Florence est toujours dans ses bras*) Il ne faut surtout pas la bouger.

OLIVIER - Tu m'étonnes !

FLORENCE (*visiblement séduite*) - Et surtout ne pas me bouger !

OLIVIER - Allons bon !

GERALD - Mademoiselle, je dois m'excuser... au sujet des fleurs.

FLORENCE - Vous m'en offrirez une autre fois.

OLIVIER - Je crois que c'est déjà fait...

FELICIE - Pour sûr ! Recevoir des fleurs comme ça, c'est vraiment pas le pot !

LISA - Félicie, voyons ! Cette pauvre jeune fille est en train de souffrir...

FLORENCE - Moi ? Oh non, je ne souffre pas, au contraire, je suis si bien.

FELICIE (*en aparté*) - Non mais c'est quoi ce cinoche ! Cette fille en profite pour embobiner m'sieur Gérard.

OLIVIER - Mademoiselle, comment vous appelez-vous ?

FLORENCE - Florence...

FLORENCE - Florence... Florence... Je ne sais pas. Je ne sais plus.

...

LISA - Donc vous ne savez ni votre nom, ni ce que vous faisiez dans le quartier. Mais que vous rappelez-vous ?

FLORENCE - Je me souviens que Gérard est venu me secourir sur le trottoir alors que j'avais très mal à la tête... Et avant, je ne me souviens de rien ! Mon dieu je suis amnésique !

FELICIE - Mais non, mais non, vous avez perdu la mémoire c'est tout. Ça z'arrive des fois. Tiens le jour où j'ai pris une cannette de bière sur le crane, c'était en novembre dernier, à la mi-temps de PSG – Strasbourg...

...

LISA - Tout ça ne nous dit pas ce que l'on va faire mademoiselle. Vous voici, sans nom, sans famille, sans domicile...

OLIVIER - Il y a la chambre d'ami pour ce soir, nous aviserons demain...

FLORENCE - Je n'ai guère le choix, je reste.

OLIVIER - Bon allez, assez d'émotions pour ce soir... Gérard a son examen et il va falloir se lever tôt demain matin. Tout le monde au lit ! Gérard aide-moi à transporter mademoiselle dans la chambre d'amis.

•••

JEUDI MATIN...

Une horloge sonne 6 coups et aussitôt un réveil sonne bruyamment. La lumière réapparaît, Olivier et Lisa entrent. Ils portent des plateaux déjeuner, Olivier s'assoit, Lisa cherche dans un meuble.

...

LISA - Va d'abord réveiller Gérald. Ce matin, il doit avoir des forces et surtout de la mémoire.

OLIVIER - En parlant de mémoire, je pense à cette fille. J'espère qu'elle va retrouver la sienne et que ce fâcheux accident sera oublié.

LISA - Oui, et qu'elle retournera d'où elle vient. Tu as vu comment elle regarde Gérald ?

OLIVIER - J'ai surtout vu comment Gérald la regarde.

...

Florence arrive de sa chambre, en chemise de nuit.

FLORENCE - Bonjour madame, bonjour monsieur...

LISA - Alors, mademoiselle, comment allez-vous ce matin ? Et cette mémoire ?

FLORENCE - La mémoire ? Quelle mémoire ?

LISA - Bon, je vois que ça ne va pas mieux !

FLORENCE - Ah si, je me souviens, hier soir. Le pot de fleur, le trou noir, et puis, et puis...

LISA - Et puis ?

FLORENCE - Et puis (*Elle sourit angélique...*) il y a eu Gérald !

Justement, Gérald surgit de la gauche... Alors que sa chambre est à droite.

LISA - (*cri horrifié*) Gérald !

GERALD : Maman ?

LISA - Gérald peux-tu me dire, comment se fait-il que tu viennes de par ici (*elle montre la gauche*), alors que ta chambre est par là (*elle montre la droite*) ?

GERALD - Tiens, c'est vrai ça... J'arrive de par là... Alors que ma chambre est par ici ! Voilà qui est bien étrange.

...

OLIVIER (*en coulisses*) - Chérie, je dépose Gérald et je reviens aussitôt. Si ça roule bien, j'en ai pour dix minutes au plus... Avec tout ça, je n'ai même pas eu le temps de lire mon journal...

LISA : Quelle journée, je suis sûre que j'angoisse plus que mon fils.

FLORENCE - C'est normal, madame.

LISA - Et vous Florence, avez-vous des études ? Un métier ? Des projets ?

FLORENCE - Je ne sais plus, mais des images me reviennent, je vois une salle avec des ordinateurs, des tas de gens qui bougent...

...

(Sonnerie à la porte d'entrée)

LISA - Ah, excusez-moi un instant, ce doit être mon mari qui a oublié quelque chose.

Elle va ouvrir et revient accompagnée de Viviane.

VIVIANE - Bonjour madame, bonjour mademoiselle.

FLORENCE - Bonjour.

VIVIANE - Permettez-moi de me présenter. Je suis Viviane, la fille de votre concierge.

LISA - Je me disais bien aussi que je vous avais déjà vue quelque part...

LISA - Ah bon ! Vous avez aidé Gérald à réviser ? Vous ?

Puis, méfiante et un peu hostile.

C'est curieux qu'il ne m'aie jamais parlé de vous ?

... *Un peu plus tard, Lisa est sortie, laissant seule les deux prétendantes.*

VIVIANE - ... Tu crois que je vais marcher aussi dans ton histoire d'amnésie ?... Je ne sais pas si tu es là par hasard et si tu as bien perdu la mémoire et d'ailleurs je m'en fouts. Mais ce que je sais c'est que Gérald et moi, on s'aime depuis trois ans et que ce n'est pas une aventurière qui va lui tourner la tête avec un scénario de roman télévisé...

FLORENCE - Tu crois être prioritaire parce que tu es arrivée avant dans la vie de Gérald ?

VIVIANE - Non parce que j'ai 3 ans de preuves pour savoir qu'il m'aime, tandis que toi ?

FLORENCE - Moi, il est vrai, je n'ai qu'une seule nuit.

VIVIANE - Une nuit ? Comment ça une nuit ? Cette nuit ?

FLORENCE - Mais oui, cette nuit ! Ne me dis pas que tu es inquiète pour une toute petite nuit... C'est quoi à côté de tes trois années ?... Désolée que tu le comprennes, mais c'est la dernière arrivée qui compte, pas la première, même si elle est là depuis des années.

VIVIANE - Je ne vais pas abandonner, crois moi, je l'aime et je vais tout faire pour le garder.

FLORENCE - C'est normal et je ferais pareil à ta place.

••• *Plus tard encore, la scène reste vide quelques instants. Bruits de clé et Olivier entre.*

OLIVIER - Coucou, c'est moi. Lisa !

LISA (*en coulisses à gauche*) : Je suis occupée. Ça a été ?

OLIVIER - Pas de problème. A cette heure là, je suis passé par le périphérique, ça roule bien.

LISA - Range un peu le salon. Je suis occupée à la cuisine.

Olivier débarrasse la table, porte un plateau à la cuisine à gauche, revient.

OLIVIER - Où diable est passé le journal ?

Il cherche à divers endroit et enfin sous la table de salon. Il tombe sur le porte-documents.

OLIVIER - C'est quoi ce truc ?... Pourvu que ce ne soit pas Gérard qui ait oublié des documents ! (*Il ouvre, sort une carte...*) Florence Vivier, reporter de presse ! C'est le sac de cette jeune fille !... Voyons voir s'il y a d'autres informations susceptibles de lui rendre la mémoire.

Il sort une liasse de feuilles et commence à lire en silence

Mais non, ce n'est pas possible, Gérard ! C'est une hallucination.

Effondré un long moment à réfléchir sur le canapé, il se ressaisit soudain, se lève, prend le porte-documents et va le dissimuler au fond d'une armoire, puis il se tourne vers le public.

Amnésique hein ? Et bien je m'en vais te lui rafraîchir la mémoire moi à mademoiselle la reporter de charme !

Il sort.

ACTE 2 **JEUDI SOIR**

•••

GERALD - ... Je crois que je suis à l'heure de faire des choix décisifs pour toute ma vie. D'abord mon examen, dont je viens de vous parler. Et puis ... Je désire être indépendant. Je suis en âge de vivre ma vie.

LISA (*Contrariée*) - Il y a une femme là-dessous, je m'en doutais.

OLIVIER - Fallait pas être devin, pour s'y attendre. Mais je suis comme ta mère, inquiet.

GERALD - J'ai quand même 25 ans, cette nouvelle devrait vous réjouir.

OLIVIER - Tout dépend de ce que nous pensons de la jeune femme concernée.

GERALD - Mais justement, je ne vous ai pas dit de qui il s'agit ?

LISA - Tu crois que je n'ai rien remarqué de votre manège ?

OLIVIER - Il n'y a qu'à voir comment vous vous regardez !

GERALD - Que vous ayez deviné est une chose, que vous soyez déçus de mon choix... Je ne comprends pas.

LISA - Mais enfin Gérard, tu te doutes que nous ne pouvons qu'être déçus, ton père et moi, connaissant la mère de cette fille.

GERALD - Ah bon ?

LISA - Certes sa mère est très sympathique, et d'ailleurs nous la recevons sans façon lorsqu'elle vient sonner... Mais de là à ce que tu épouses sa fille. Non, non et non.

OLIVIER - Je débarque ! Chérie, tu connais la mère de cette fille ? Il faudra m'expliquer cela ! Mais de toute façon je suis d'accord avec toi. C'est un mauvais choix. Cette fille exerce un métier qui ne l'honore pas et qui me déplaît fortement.

GERALD - Mais je deviens fou ! Hier soir, on ignorait tout d'elle, elle-même ne savait pas davantage qui elle était et aujourd'hui, comme par enchantement, vous connaissez sa mère, qui, à vous entendre, viendrait prendre le thé chez nous chaque dimanche ! Toi papa, tu me dis que celle que j'aime a un métier déshonorant, et toi maman que c'est sa mère dont le métier pose problème. Mais c'est quoi ces salades ?

OLIVIER - Pour ma part, je ne comprends rien au délire de ta mère et je ne connais pas du tout la mère de cette fille...

LISA - Comment ça, tu ne connais pas sa mère ?

OLIVIER - Evidemment que je ne connais pas la mère de cette jeune femme !

LISA - Tu ne connais pas Félicie ?

OLIVIER - Quelle Félicie ?

LISA - LA Félicie, tu en connais plusieurs ?

OLIVIER - Explique toi !

LISA - Il y a que je sais ! Depuis bien longtemps (*fière*), j'ai repéré leur manège : TON fils fréquente la fille de Félicie Michu ! Voilà !

OLIVIER - La fille de Félicie ? Gérald, dis quelque chose !

GERALD - Et bien oui ; là ! Je fréquente, comme vous dites, Viviane, la fille de Félicie...

OLIVIER - Et je n'ai rien vu...

D'abord critique, il réfléchit et se ravise, son visage s'éclaire.

La fille de Félicie ! Mais alors si ce n'est pas l'autre... Mais c'est formidable ça !

LISA (*interloquée*) - Quoi ! Comment ça formidable !

OLIVIER - Mais oui. C'est une grande nouvelle. Notre fils n'est-il pas amoureux ?

LISA - De la fille de notre concierge et quelle concierge !

OLIVIER - Je croirais entendre ma propre mère lorsque j'ai annoncé mon intention de t'épouser, toi, la fille d'une danseuse de Pigalle...

GERALD - Quand vous aurez fini ! Je pourrai peut-être en placer une ?

OLIVIER - Mais, personne ne t'empêche de dire que tu aimes la fille de notre concierge !

GERALD - Et bien justement. Ce n'est pas d'elle dont je veux parler.

OLIVIER - Mais tu viens de nous dire que tu la fréquentes depuis 3 ans !

GERALD - J'aurais dû dire fréquentais... J'ai rencontré quelqu'un d'autre !

OLIVIER - Il n'en est pas question !

GERALD - Mais je n'ai pas encore dit le nom de cette fille !

OLIVIER - Tu ne le sais même pas son nom ! Et elle non plus, à moins qu'elle ne fasse semblant, depuis le début, d'avoir tout oublié. Mais en réalité, tu ne sais rien d'elle !

LISA - Si c'est bien Florence dont vous parlez, elle a une qualité essentielle : on peut au moins espérer que sa mère n'est pas concierge !...

GERALD - Mais je me fouts de sa mère. C'est elle qui m'intéresse.

LISA - Bravo !... Je trouve que cette Florence a de la classe...

OLIVIER - ... Je sais qui est cette fille et tu ne peux pas envisager de l'aimer.

GERALD - Mais je n'envisage pas... Je l'aime tout simplement.

OLIVIER - Sais-tu ce qu'elle fait ... Son métier ?... Elle est journaliste, reporter...

GERALD - Ah ! Mais c'est merveilleux ça, reporter !

OLIVIER - Ça pourrait être merveilleux si elle n'était de ces journalistes qui fouillent sans scrupules dans la vie des gens pour étaler leur intimité au grand jour. Tu aimerais toi vivre avec une femme qui détruit la vie des autres pour gagner la sienne ? Tu pourrais l'estimer, l'aimer durablement ?

GERALD - Tu dis n'importe quoi !

OLIVIER - J'aimerais bien me tromper... Mais je ne vous en dirai davantage que lorsque j'aurai eu un entretien avec « votre » Florence...

LISA - Elle n'a pas fait exprès de venir chez nous ! Sans ce maudit pot de fleur et surtout ce match de foot qui vous a rendu fous, Florence ne serait jamais arrivée chez nous.

OLIVIER - Libre à toi de le croire !

GERALD - Ah bon ! Selon toi, elle attendait sous la fenêtre qu'un pot de fleurs lui tombe sur la tête pour avoir un prétexte de se faire inviter ici ?

OLIVIER - Je n'ai pas dit ça. Mais nous en reparlerons bientôt. Pour l'instant, j'ai besoin de me calmer. Je descends en fumer une dans la cour.

LISA - Et allons donc ! Le voilà qui ne se cache même plus pour préparer son cancer du poumon !

OLIVIER (*il hausse le ton*) - Lisa, tu m'ennuies... Et encore je suis poli !

Il sort énervé. Florence revient.

...

FLORENCE - Pardonnez-moi, j'ai entendu crier, j'espère que ce n'est pas ma présence prolongée ici qui vous cause du tourment...

GERALD - TU peux... Enfin, je veux dire, VOUS pouvez rester ici tout le temps nécessaire à TON rétablissement.

FLORENCE - Et bien justement, je voulais vous dire que j'ai retrouvé une partie de ma mémoire.

LISA - Ah bon ? Tout d'un coup ?

FLORENCE - Ça va vous sembler étrange, mais c'est en lisant ce journal. Sa présentation, puis sa lecture m'ont semblé familières et j'ai compris aussitôt que j'y ai vu mon nom.

LISA - Votre nom dans le journal ?

FLORENCE - Oh rassurez-vous. Pas en page des faits divers. Florence Vivier. Mon nom est Florence Vivier. Regardez, je signe un article ici en page « actualités nationales ».

Elle leur tend le journal, tous deux viennent constater.

GERALD (*il lit le titre*) - « Les députés rejettent le projet de loi sur les Universités. »

FLORENCE - Vous comprenez, je suis journaliste à « Libre hebdo ». Cet article, je l'ai reconnu, je l'ai rédigé avant hier.

GERALD - Ainsi donc, papa disait vrai !...

LISA - Mais cet article sur les universités ça parle de quoi ?

FLORENCE - Du financement de la rénovation des facultés.

LISA - Et ça ne concerne la vie privée de personne ?

FLORENCE - La vie privée ?

LISA - Oui, je veux dire : votre article ne porte atteinte à personne dans sa vie privée ?

FLORENCE - Pas le moins du monde. Pourquoi cette question ?

LISA - Non, je demande ça comme ça.

GERALD (*plutôt triomphant*) - Pour le coup, papa est cette fois à côté de la plaque !...

FLORENCE - Je crois que tout rentre dans l'ordre dans ma tête. La seule chose qui coince encore, c'est qu'est-ce que je faisais dans votre quartier hier soir. J'ai beau chercher !... Il y a autre chose qui m'intrigue aussi... Votre nom : Mirand. J'ai l'impression, presque la certitude, qu'il ne m'était pas inconnu avant même d'être, par le fruit du hasard, accueillie chez vous... Mirand, cela me dit quelque chose... Mais quoi ? Mirand... Aussi je me demande même si ce n'est pas chez vous que je venais hier soir. La chute du pot de fleur n'ayant que modifié le motif de mon arrivée chez vous.

GERALD - Tu veux dire que tu venais peut-être chez nous délibérément ?

FLORENCE - Je ne l'affirme pas, mais je l'envisage sans arriver à l'expliquer. En vous connaissant un peu, je ne vois pas ce que j'aurais bien pu avoir à faire ici. On ne se connaissait pas personnellement avant, et sur le plan professionnel, je ne vois aucun motif de vous rencontrer. Vous êtes une famille tranquille, unie, qui n'a rien à voir avec les actualités politiques dont je m'occupe... (*en aparté à Gérald*) Je ne sais pas pourquoi je suis venue dans ce quartier, mais maintenant je sais pourquoi je vais y revenir souvent... (*à Lisa*) Madame, je vous dis au revoir... Permettez que je vous embrasse pour vous remercier de votre gentillesse à mon égard ?

Florence embrasse Lisa.

GERALD - Tu pars si vite ?

FLORENCE - Oui, mais je t'appelle demain à l'aurore et si tu veux... On se voit demain soir ?

GERALD - Si je veux ? Ouaaaaaooooouuuuhhhhhh !

Elle sort à droite, il l'accompagne.

LISA (*seule et émue*) - Décidément, cette fille me plaît. Elle est sympathique, intelligente, jolie et attachante. Mais je me demande si les craintes d'Olivier ne sont pas justifiées. Il faut retrouver ce porte-documents pour en avoir le cœur net.

Elle fouille un peu partout, en vain.

•••

Un peu plus tard, la scène est vide. On entend du bruit à droite. C'est Olivier qui remonte à l'appartement avec Florence qu'il a croisé dans la cour de l'immeuble.

FLORENCE - Mais enfin, monsieur, je ne comprends pas...

OLIVIER - Veuillez m'excuser d'insister. Mais vous ne pouvez pas partir sans que nous ayons une petite explication.

FLORENCE : Mais je veux bien, si vous me dites à quel sujet.

OLIVIER - Vous ne voyez pas ?

FLORENCE - Gérald ? C'est au sujet de Gérald.

OLIVIER - Enfin, vous vous décidez à parler.

FLORENCE - A parler ? Bon, soit. Votre fils et moi nous nous plaisons énormément. Mais il me semble un peu prématuré de...

OLIVIER - Il vous plaît ? Et pourquoi vous plaît-il ?

FLORENCE - Ben, ce n'est peut-être pas très original, mais je vous jure que c'est sincère, je le trouve séduisant, intelligent, dynamique, drôle, sensuel...

OLIVIER - Sensuel ?

FLORENCE - Oh pardon...

OLIVIER - Bon, cessons cette plaisanterie, mademoiselle, voulez-vous ! Je sais qui vous êtes.

FLORENCE - Et moi aussi, mais vous ne m'avez pas laissé le temps de vous en parler.

OLIVIER - Ah, ça vous revient tout à coup ?

FLORENCE - Non, il y a une demi-heure environ en lisant le journal. Je venais d'ailleurs d'en parler avec votre femme et Gérald avant de partir...

OLIVIER - Ah, vous leur en avez parlé ?

FLORENCE - Et bien oui. C'est d'ailleurs parce que la mémoire m'est en partie revenue que j'ai décidé de repartir chez moi...

OLIVIER - Comme une voleuse.... Une voleuse d'intimité sans scrupules !

FLORENCE (*elle se révolte enfin*) - Monsieur, malgré tout le respect que je vous dois et toute ma gratitude pour votre accueil, je ne vous permets pas.

OLIVIER (*il part chercher le porte-documents rouge là où il l'a dissimulé*) - Et bien moi, mademoiselle, je me permets tout seul. Et vous savez pourquoi je me permets ?

FLORENCE - Justement non. Je ne sais pas et je voudrais bien...

OLIVIER (*il lui balance le porte-documents entre les bras, elle l'attrape eu vol*) :

Et bien lisez ceci et vous saurez pourquoi je vous parle sur ce ton !

FLORENCE - Mon porte-documents ! Je l'avais bien avec moi !...

OLIVIER - Et maintenant sortez et disparaissez à jamais de notre vie.

FLORENCE - Mais il n'en est pas question, je veux revoir Gérald et lui aussi.

OLIVIER - Le revoir pour lui extorquer des confidences et les publier dans votre torchon !

FLORENCE - Publier des confidences de Gérald dans le journal ? Mais ça n'intéressera personne !

OLIVIER - Vous vous foutez de moi ?

FLORENCE (*elle s'effondre au bord des larmes sur le canapé*) - Je ne comprends plus, vous étiez si accueillant à mon égard...

OLIVIER - ... Bon le mieux est que vous lisiez ces documents qui vous appartiennent...

FLORENCE (*elle ouvre et consulte les documents*) - Ce n'est pas possible. Ce n'est pas vrai !... Tout me revient : mes recherches aux archives, à l'état civil, mes conclusions... Tout ce qui est dans ce dossier est absolument exact...

OLIVIER : Et maintenant ?

FLORENCE : Maintenant ? Vous voulez dire : qu'est-ce que je vais décider ? Qu'est-ce que je vais choisir ?

OLIVIER : Oui qu'allez-vous choisir ? C'est pourtant facile. D'un côté un amour naissant et peut-être éphémère...

FLORENCE : Mais déjà si fort !

OLIVIER : De l'autre la célébrité, la fortune, l'avenir professionnel assuré...

FLORENCE : Voyez-vous, monsieur Mirand, il y a une chose à laquelle je ne pourrai jamais échapper. Cette chose c'est le miroir de ma salle de bain. Y découvrir, chaque matin, chaque soir, une fille qui aurait préféré l'argent et l'égoïsme à l'amour, ce serait insupportable. Je ne peux pas vivre en portant le mépris de moi-même... Je ne pourrais pas...

Gérald revient à gauche de la chambre d'amis, à reculons, il ne voit pas son père et Florence qui se sont tus et le regardent fouiller de dos une armoire.

GERALD (*il se parle à lui-même*) - C'est incroyable ! Je suis certain qu'on l'a remonté et que je l'ai vu dans cette pièce ! Il me le faut, je veux comprendre !

OLIVIER - Tu as perdu quelque chose ?

GERALD (*il sursaute*) - Aaaaaah !

OLIVIER - Désolé de t'avoir interrompu et effrayé ?

GERALD (*il vient de se retourner*) : Florence ! Tu n'es pas partie ?

FLORENCE - Non figure-toi que ton père avait quelque chose à me dire avant que je parte.

OLIVIER - Oui, lui dire qu'elle avait oublié ceci.

(Il saisit le porte-documents et les dossiers posés sur le canapé)

GERALD - Eh, mais c'est le porte-doc... rouge... Euh, c'est quoi ?

OLIVIER - Ce n'est pas ce que tu cherchais par hasard ?

GERALD - Mais si. Malgré maman qui affirme le contraire, j'étais sûr que Florence l'avait hier soir et comme je l'ai vue partir les mains vides, je me suis dit qu'il était forcément resté ici.

OLIVIER - Bien raisonné mon garçon. Mais ne cherche plus, ton père a joué les Sherlock Holmes plus vite que toi.

FLORENCE - Et je pousse un ouf de soulagement. Entre de mauvaises mains, j'imagine ce que ce genre d'article pourrait causer comme dégâts.

GERALD - Ah ? C'est un truc politique ?

FLORENCE - Pas du tout politique, mais c'est classé « top secret ». C'est l'histoire, vraie, d'une liaison amoureuse cachée entre le fils d'une honorable famille bourgeoise et la fille de leur concierge. Puis, le jeune homme tombe amoureux d'une autre femme. Mais chuuuut... Je ne peux en dire davantage : secret professionnel.

GERALD (*très embarrassé*) - Euh oui, oui... Secret professionnel. N'en parlons plus !

FLORENCE - En réalité c'est un sujet tout à fait confidentiel et explosif. Top secret !...

LISA (*elle apparaît et aperçoit le porte-document*) - Le porte-documents rouge ! Vous l'avez retrouvé ?

OLIVIER (*il brandit le porte-documents*) - Comme tu vois !...

LISA (*à Olivier*) - Et tu as lu ce qu'il y avait dedans ?

OLIVIER (*clin d'œil à Florence*) - Voyons chérie. Ce document ne m'appartient pas. Je ne me serais jamais permis.

LISA - Et bien, OUF ! Tant mieux ! Enfin, je veux dire c'est normal.

OLIVIER - Mais... Florence m'en a parlé...

LISA (*inquiète*) - Ah ?

OLIVIER - Oui, il s'agit d'un véritable secret d'état.

LISA (*paniquée*) : Ah la la !

OLIVIER - Que se passe-t-il ? Tu ne te sens pas bien ?

LISA - La chaleur, je crois que c'est cette canicule qui n'en finit pas.

Gérald la soutient et l'installe sur le canapé...

OLIVIER - Mais non, allez, on te fait marcher ! N'est-ce pas mademoiselle ?

FLORENCE (*elle ne sait ce qu'elle doit dire*) : bien sûr.

LISA - Vous voulez dire que... Bref, ce porte-documents rouge serait donc vide ! (*Ajoutant pour elle même*) Délicieusement vide !

GERALD - Voyons maman, une journaliste ne se promène pas avec des dossiers vides ! N'est-ce pas Florence ?

FLORENCE - Mais non, bien sûr. Il y a dedans mon prochain article.

GERALD - Ah ? Et ça porte sur quoi ?

OLIVIER - Figurez-vous que Florence venait dans notre quartier et même dans notre immeuble pour faire une enquête. N'est-ce pas Florence ?

FLORENCE - Une enquête ? Ah oui, bien sûr mon enquête. Certainement.

LISA - Ah bon. Une enquête dans notre immeuble ? Et une enquête sur quoi ?

FLORENCE - Une enquête sur le, enfin au sujet de...

(Elle regarde Olivier pour qu'il lui vienne en aide)

C'est délicat, comment dire...

OLIVIER - Une enquête sur la sécurité des ascenseurs ! Vous savez, suite à cette série d'accidents graves qui se sont produits récemment ...

LISA - Ah, c'est très bien ça !

FLORENCE (*elle regarde sa montre*) - Oh mon dieu ! J'ai complètement oublié ! Nous en reparlerons si vous le voulez une autre fois, je dois vite rentrer chez moi. On m'attend.

GERALD - Ah bon ?

FLORENCE (*amusée*) : Oui, je viens de réaliser que Fripon, c'est mon petit chat, n'a pas eu à manger depuis hier midi !

OLIVIER - Alors là, c'est un cas d'urgence. Allez, on ne vous retient pas plus longtemps.

GERALD - Tu m'appelles demain matin ?

FLORENCE - Comme promis !

Florence ouvre la porte de sortie à droite. On entend alors hurler Félicie.

FELICIE - Au secours ! Au secours ! Y-a quelqu'un qui m'entend ? Eh ? Oh ? C'est moi, la concierge ! Au secours, je suis bloquée dans ce bordel d'ascenseur de merde ! Faites quelque chose. Je veux sortir. Délivrez-moi vite, y-a l'autre demi-finale, Espagne - Angleterre qui commence dans moins de dix minutes. Au secours, à l'aide, je vais rater le match !

Rideau final